

Industry Selects

tiff

Toronto International
Film Festival 2020



ALFREDO
CASTRO

MÓNICA
LAIRANA

DIEGO
CREMONESI

MARTIN
LÓPEZ LACCI

KARNAWAL

UN FILM DE
JUAN PABLO FÉLIX



Bodega Films
présente

KARNAWAL

UN FILM DE
JUAN PABLO FÉLIX

avec

ALFREDO
CASTRO

MÓNICA
LAIRANA

DIEGO
CREMONESI

MARTIN
LÓPEZ LACCI

2021 | ARGENTINE | 90 MN | FORMAT 2:35 | SON 5.1 | VOSTFR

AU CINÉMA LE 11 MAI 2022

DISTRIBUTION

Bodega Films

63 Rue de Ponthieu

75008 Paris

T : 01 42 24 06 49

bodega@bodegafilms.com

RELATIONS PRESSE

Agnès Chabot

21 Avenue du Maine

75015 Paris

T : 01 44 41 13 49

agnes.chabot9@orange.fr

L'ensemble du matériel presse est téléchargeable sur le site
www.bodegafilms.com



SYNOPSIS

Pendant le carnaval andin, à la frontière entre l'Argentine et la Bolivie, un jeune danseur de malambo, Cabra, se prépare pour la compétition la plus importante de sa vie. Lorsque son père, El corto, revient, ancien détenu et voleur de grand chemin, il met tout en péril...



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Juan Pablo FÉLIX (1983, Buenos Aires, Argentine), réalisateur et producteur, diplômé de l'ENERC Argentina National Film School, a réalisé des longs-métrages documentaires, des séries télévisées, des courts-métrages et des publicités. Karnawal est son premier long-métrage de fiction.



INTERVIEW DU RÉALISATEUR



Quelle est la genèse de Karnawal ?

Karnawal a nécessité de nombreuses années de préparation. L'histoire est difficile à porter sur grand écran que ce soit en termes de production, ou de risques artistiques. Avec le producteur, nous avons dû trouver de nombreux fonds internationaux afin de disposer d'un budget suffisant pour nous permettre de tourner le film que nous souhaitons, dont on rêvait. Cela prend du temps.

Le film vous plonge dans un voyage initiatique d'un adolescent du nord de l'Argentine. C'est un film expressif, avec des rebondissements quotidiens. Cela rend l'entreprise coûteuse et compliquée à bien des égards.

Quelle est votre relation avec la danse, avec votre expérience personnelle ?

Très jeune, j'ai pratiqué différents types de danses et participé à de nombreux concours. La danse est le moteur principal de ce film. Je n'ai pas voulu d'acteur pour le rôle principal, mais un danseur de malambo. Martin López Lacci (Cabra) champion national de malambo. La séquence du film quand Cabra arrive dans sa chambre et se positionne face au miroir pour pratiquer ses pas de danse, je faisais la même chose enfant. Lorsque nous avons monté le décor de cette chambre avec Dani Vilela, la directrice artistique, (Bacurau, Zama) mon obsession était de pouvoir placer le miroir de la même manière que je l'avais dans ma chambre. Je me souviens que quelques jours avant le tournage, j'y suis allé avec Martin López Lacci et je lui ai dit : « C'est la chambre de Cabra, alors maintenant c'est ta chambre. Qu'en dis-tu ? » Il s'est immédiatement positionné devant le miroir et s'est mis à danser, comme je le faisais. C'était un très beau moment où la fiction se mêlait à mon propre passé. Puis il s'arrêta, me regarda d'un air approbateur, et sans hésiter se jeta sur le lit pour se reposer comme

si ce décor était sa chambre. Je pense qu'au-delà du fait que ce qui est raconté dans le film est de la pure fiction, c'est ce type d'impulsion créatrice, presque irrationnelle, qui crée un pont entre le film et un lien avec mon propre passé de danseur.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

Quand j'ai commencé à écrire le scénario, j'étais certain qu'il fallait que je trouve un génie de la danse qui s'est transformé en un véritable acteur. J'avais l'intuition que prendre un vrai danseur augmenterait le degré d'émotion et de sincérité du film en offrant une image proche de la réalité, un véritable ancrage dans la culture Argentine et la pratique de cette danse.

Cela n'a pas été simple. Nous avons fait le tour des compétitions de malambo dans tout le pays pendant presque deux ans et un casting de plus de 300 danseurs afin de trouver Martín López Lacci (champion national de malambo). Ce fut une révélation ! Pendant un an, il a suivi une formation d'acteur avec la coach María Laura Berch.

Nous avons eu l'opportunité d'inviter Alfredo Castro, Mónica Lairana et Diego Cremonesi à participer au projet et à compléter le casting. Dans le cas d'Alfredo, dès les premières versions du scénario, je voulais que le personnage d'El Corto, le père de Cabra, soit un étranger de la région andine du nord de l'Argentine. Je cherchais un blanc un peu étrange, un déraciné qui s'oppose au désir de Cabra et à sa passion pour une danse aussi traditionnelle. Lors d'une des répétitions, j'ai dit à Alfredo que le personnage d'El Corto devait représenter un «colonisateur», un type, qui non seulement maintient une distance émotionnelle avec son fils et son ex-femme mais également une différence culturelle très forte avec la région où ils vivent.





Comment avez-vous choisi ces lieux, importants dans le film ?

Je n'avais pas pensé à des lieux précis. Avec le directeur de la photo, Ramiro Civita, nous nous sommes rendus dans les provinces de Salta et Jujuy, nous voulions que les personnages traversent ces espaces naturellement. Pour parvenir à créer l'ambiance d'une partie du film, des événements et de l'action presque comme un documentaire, nous avons tourné certaines séquences avec un intervalle de deux ans.

Connaissiez-vous les lieux avant le tournage ?

Je ne suis pas de Jujuy. La Quebrada de Humahuaca est un profond canyon d'origine à la fois tectonique et fluvial situé dans la province de Jujuy, dans le nord-ouest de l'Argentine.

Une province qui m'a profondément captivé depuis que je suis jeune. Adolescent, j'ai voyagé tout un été avec un ami dans la Quebrada. Après ce voyage, je n'étais plus le même. Je suis retourné à Jujuy pour réaliser trois séries télévisées. L'une d'entre-elles portait justement sur les jeunes danseurs folkloriques du nord de l'Argentine.

Comment avez-vous trouvé la structure narrative ?

C'est une question difficile, parce que j'ai beaucoup de mal à définir le film. Je vois plus clairement que le film est un drame familial avec la fusion de différents genres cinématographiques. Je pense qu'à chaque séquence le film mute de genre comme s'il avait une vie propre, et cela m'empêche de le mettre dans une seule case. Nous pouvons parler de road-movie (et c'en est un), mais il y a aussi beaucoup de western (les armes, la frontière, la manière d'aborder le conflit), le passage à l'âge adulte, le thriller et le drame familial, sans chercher à tout énumérer.

En fait, je crois que tous ces genres peuvent coexister dans un même film, car la structure narrative est ancrée et soutenue par les motivations des personnages. Ce sont eux qui font avancer l'intrigue. Il se peut que certains spectateurs se sentent un peu déboussolés avec ces changements au fur et à mesure que l'histoire avance, mais je pense que se lancer dans cette fusion des genres a été un grand défi et finalement une vertu pour le film.

Cabra ne peut pas gérer son temps. Il est coincé ou pris entre ses désirs et ceux des adultes. Qu'avez-vous voulu exprimer ?

Cabra, adolescent taciturne, s'exprime plus avec le corps qu'avec la parole. Sa passion de la danse comble le vide de ce père absent et l'éloigne de ses conflits avec le compagnon de sa mère. Le retour de prison de son père vient perturber la régularité de ses répétitions pour la compétition et dès lors il dépend des décisions des adultes. Des décisions qui ne sont souvent pas les meilleures. Ce qui arrive à Cabra est précisément ce qui définit le film comme un « passage à l'âge adulte ». La dureté de l'adolescence y est pour quelque chose. Ne pas être assez âgé pour prendre ses propres décisions et ne pas être assez jeune pour accepter quoi que ce soit. L'angoisse accumulée de Cabra de ne pas pouvoir être libre de choisir le transforme en un adolescent bouillant et ce qui marque ce tempo constant, qui finit par exploser vers la fin.





UN ANCRAGE CULTUREL



Le malambo

Le malambo est la deuxième danse nationale en Argentine après le tango. C'est à l'origine une danse individuelle, exclusivement masculine qui vient des « gauchos », les gardiens de bétails de la pampa. Son introduction remonterait au 17^{ème} siècle. C'est une danse qui demande de jouer de la musique avec ses pieds par les claquements des pointes et des talons qui rappellent les sabots des chevaux, dans des torsions de chevilles esthétisées par le port d'un pantalon bouffant et de bottes. Ce n'est autre que la tenue traditionnelle des gauchos eux-mêmes. Le malambo peut être, en fonction des régions, dansé de différentes manières. Martin Lopez nous en offre une version énergique, habitée et hypnotisante tout au long du film.

Le carnaval

Le mot carnaval tire ses racines du terme latin « carnelevare », un mot composé de “carne” qui signifie “viande” et “levare” qui signifie “enlever”. Le carnaval fait ainsi référence au Carême, une période de 40 jours durant laquelle les chrétiens cessent de consommer de la viande et autres produits gras. Cette période de jeûne précédant les fêtes de Pâques est une étape de purification symbolique. Le Mardi gras, dernier jour avant le carême et veille du mercredi des cendres, est le dernier jour d'excès et de fête avant ces 40 jours d'abstinence.



D'origine païenne, le carnaval représente à l'origine la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. Ce passage d'une saison à l'autre est célébré depuis l'Antiquité. Le fait de changer de visage et de statut dans la société est une pratique que l'on retrouve dans de nombreuses fêtes de l'Antiquité. Ces fêtes ont sûrement inspiré le carnaval tel qu'on le connaît aujourd'hui. Parmi ces pratiques, on s'intéresse à la fête des Sacées à Babylone caractérisée par une inversion de la hiérarchie. Les esclaves et leurs maîtres échangeaient leurs rôles durant cinq jours consécutifs.

Le principe d'échanger les rôles se retrouve également dans la Rome Antique, lors des Saturnales, de grandes fêtes célébrées à Rome à l'occasion du solstice d'hiver et en l'honneur du dieu de l'agriculture, du temps et de la mort, Saturne. Là encore, les esclaves jouissaient d'une liberté provisoire pendant un à huit jours, selon les époques. La tradition d'échanger les rôles est arrivée jusqu'à notre époque à travers le symbole du masque.

Un événement invétéré en Argentine : Célébration d'origine millénaire, le carnaval est une fête, on y danse, on porte des costumes traditionnels, la musique est omniprésente et agite les cœurs et les corps. Il peut prendre une forme différente selon les pays et les régions. Parmi les masques portés par les festivaliers dans le film, nous retrouvons celui de Tio Supay (l'oncle, dieu des montagnes, devenu le diable) reconnaissable à ses cornes. Ce type de masque est emblématique du carnaval d'Oruro en Bolivie, inspiré des coutumes andines et des invocations faites autour de la Pachamama et de Tio Supay. Il est porté pour s'adonner à la danse de la Diablada.

Les paysages

C'est un voyage panoramique au détour des paysages qu'offrent le nord de l'Argentine et la frontière avec la Bolivie. On y découvre la beauté des aurores tout comme celle des crépuscules aux larges d'horizons désertiques. Les couleurs y sont vives, absorbantes, comme les ciels, à perte de vue. Jujuy est une région sèche, montagneuse et volcanique.

Ces paysages chatoyants et désertiques, matérialisent également une zone transfrontalière, un lieu de passage, de délit, la voie ouverte au trafic de marchandises (drogue, armes, contrebande...).



DISTINCTIONS

Festival Cinélatino ■ Sélection compétition officielle 2022

Festival international du film d'Aubagne ■ Grand Prix de la Meilleure musique originale 2021

Festival Cinélatino en construction ■ Mention Spéciale du Jury ■ Coup de Cœur 2021

Reflets du cinéma ibérique & latino-américain de Villeurbanne ■ Compétition 2021

Guadalajara International Film Festival ■ Prix de la Meilleure réalisation 2020

LISTE ARTISTIQUE

Cabra.....**Martín López Lacci**
Corto, le père.....**Alfredo Castro**
Rosario, la mère.....**Mónica Lairana**
Eusebio, le beau-père.....**Diego Cremonesi**
Tucumano.....**Adrián Fondari**
Pérez Varela.....**José Luis Arias**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....**Juan Pablo Félix**
Scénario.....**Juan Pablo Félix**
Photo.....**Ramiro Civita**
Montage.....**Eduardo Serrano, Luz López Mañe**
Musique.....**Leonardo Martinelli**
Décors.....**César Morón**
Casting.....**María Laura Berch**
Son.....**Lena Esquenazi**
Costumes.....**Gabriela Varela-Laciar, Regina Calvo**
Directrice de production.....**Silvia Lamas**
Producteurs.....**Edson Sidonie, Alexis Rodil, Frida Torresblanco**
Une production.....**Bikini Films**
En coproduction avec.....**3 Moinhos Production, Picardia Films,**
.....**Phototaxia Pictures, Norsk Filmproduksjon,**
.....**Londra Films, Melocoton Films, Foprocine**
Ventes à l'étranger.....**Beta Films**
Distribution France.....**Bodega Films**

